APCOB: La Paz, 2000 [1984]. 236 pages (Col. "Pueblos indígenas de las tierras bajas de Bolivia" 16)

Karin Hissink, Albert Hahn. *Los Tacana. Datos sobre la historia de su civilización, Apoyo Para el Campesino-indígena del Oriente Boliviano*

Michaël Brohan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bifea/6578>

DOI : 10.4000/bifea.6578

ISSN : 2076-5827

Éditeur

Institut Français d'Études Andines

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 401-405

ISSN : 0303-7495

Référence électronique

Michaël Brohan, « Karin Hissink, Albert Hahn. *Los Tacana. Datos sobre la historia de su civilización, Apoyo Para el Campesino-indígena del Oriente Boliviano* », *Bulletin de l'Institut français d'études andines* [En ligne], 32 (2) | 2003, mis en ligne le 08 août 2003, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bifea/6578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/bifea.6578>

Les contenus du *Bulletin de l'Institut français d'études andines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

Karin HISSINK, Albert, HAHN. *Los Tacana. Datos sobre la historia de su civilización, Apoyo Para el Campesino-indígena del Oriente Boliviano*. APCOB, La Paz, 2000 [1984], 236p. (Col. “ Pueblos indígenas de las tierras bajas de Bolivia ” 16).

Depuis une vingtaine d'années, les études ethnologiques et ethnohistoriques des sociétés du piémont amazonien (et plus largement de haute Amazonie) se sont considérablement développées, au point notamment de questionner la pertinence de la division, jusque-là incontestée, entre les aires culturelles amazonienne et andine, et de faire apparaître les groupes de cet “ entre-deux ” géographique comme des “ formules [culturelles] intermédiaires ” (1). Suite à la multiplication des travaux, rares demeurent les ensembles ethnolinguistiques de la frange subandine à souffrir d'un manque cruel de données ethnographiques détaillées faisant obstacle à la comparaison et à l'adoption d'une vue générale régionale. Parmi ces quelques exceptions, figure l'ensemble takana, rattaché selon les linguistes aux familles linguistiques arawak ou pano. Totalisant plus de 10 000 personnes, ses représentants actuels – les Tacana, les Esse Ejja, les Araona, les Cavineños et les Maropa (ou Reyesanos) – occupent les derniers contreforts des Andes boliviennes et les rives du Madre de Dios (Bolivie, Pérou), du Beni et de leurs affluents.

Les sud-américanistes non germanophones se réjouiront donc de l'initiative des éditions APCOB (2) de traduire le second volume de l'important corpus ethnographique recueilli par la regrettée Karin Hissink et par Albert Hahn chez les Tacana au cours de la célèbre expédition allemande Frobénius (1952-1954). Ce nouvel accès à ces riches

(1) Expression empruntée à Antoinette Molinié (2001).

(2) Sous la houlette de Jürgen Riester, les éditions APCOB poursuivent notamment une entreprise de traduction des nombreux travaux en langue allemande consacrés aux groupes des basses terres boliviennes. Vient d'être également publié *Exploraciones y Aventuras en Sudamérica* (La Paz, Bolivia, Apcob (“ Pueblos indígenas de las tierras bajas de Bolivia ” 18), 2001 ([1924]), 428 p.) du fameux ethnologue et archéologue suédois Erland Nordenskiöld cependant que deux autres traductions de ses ouvrages, *La vida de los Indios. El Gran Chaco (Sudamérica)* et *Indios y Blancos*, sont en cours de publication.

matériaux est d'autant plus le bienvenu qu'ils constituent la plus volumineuse et à n'en pas douter la meilleure source d'informations sur une société takana et qu'ils concernent le groupe le plus " piémontais " de cet ensemble. Avec cette traduction, on devrait donc voir les Tacana (à défaut de la famille takana) rapidement constituer une nouvelle pièce à ce passionnant dossier en cours de traitement que sont les études piémontaises. Si les deux ethnologues allemands font toujours autorité dans les études " takanologiques ", ce n'est pas seulement en raison de la quantité du matériel enregistré et du faible nombre d'enquêtes de terrain fouillées évoqué. Leur méthode d'observation présentait en effet plusieurs aspects novateurs : dans les années 1950, les ethnographes amazonistes étaient encore peu nombreux à enquêter pendant plusieurs années, en couple, et à ne pas focaliser leur attention sur un seul groupe local. Notons néanmoins que pour originales et foisonnantes qu'elles soient, les données exposées renvoient à un présent ethnographique d'un demi-siècle et offrent logiquement une image " décalée " de la société tacana, ainsi que le soulignait déjà opportunément l'édition allemande de 1984.

L'ouvrage, abondamment et superbement illustré, se présente comme une monographie classique puisque y sont étudiées " l'économie, la vie sociale, la religion et la conception du monde " (p. 13), la mythologie faisant quant à elle l'objet du premier volume. Sans surprise, le plan proposé répond en écho à l'ambition monographique annoncée dans les titre et sous-titre, les huit chapitres pouvant être regroupés en trois parties (culture matérielle et économie, vie sociale, religion) suivant en cela la présentation stéréotypée de la formule.

Les trois parties fourmillent pareillement de données ethnographiques, les auteurs y faisant montre d'un sens développé du détail. On leur saura gré d'avoir collecté de précieuses informations sur des pratiques et institutions disparues ou sur lesquelles les Tacana ne sont pas très diserts : les grands rituels agraires, les très didactiques rituels d'initiation masculine et féminine (au déroulement quasi identique) ou encore les maisons rituelles situées en forêt c'est-à-dire le lieu de culte de la prêtrise... Ces dernières, beaucoup moins communes que les maisons des hommes en Amazonie, sont toutefois largement diffusées dans la région mais n'avaient jusque-là jamais fait l'objet d'une description ni d'une analyse, à l'exception d'anciennes chroniques demeurant très évasives.

Parmi les autres points forts du livre, signalons l'égale curiosité portée aux objets, aux pratiques et aux discours, permettant entre autres l'examen du symbolisme des formes et des couleurs des pierres chamaniques et plus généralement de toute la *paraphernalia* chamannique. Quelques objets étudiés n'étaient pas très communs à l'époque : l'orinologie (le rêve est ici moyen de prédiction) ou les pratiques " magico-amoureuses " par exemple. Concernant ce dernier thème, notons plus largement que les univers indigènes masculin et féminin, tant sur les plans symbolique que technique, sont aussi minutieusement explorés l'un que l'autre, preuve, si besoin était, que le terrain en couple s'avère fécond à cet égard. Davantage présenté sous son aspect institutionnel que par les prouesses du chamane, le chamanisme est lui aussi plutôt bien traité.

Cependant, sur ce dernier thème comme sur d'autres, également de prime importance, le souci de précision conduit parfois Hissink et Hahn à présenter des données plus ou moins contradictoires à propos desquelles de plus amples commentaires

auraient été nécessaires. Reste ainsi en suspens la question de la nature et de la forme des relations entre le chamane et les maîtres (*edutzi*) : s'agit-il d'une " possession chamanique ", comme on pourrait le conclure d'après plusieurs informations (pp. 221-222), ou d'une communication plus classique par incantations et rencontre dans le monde des *edutzi*, comme le laissent supposer d'autres données (pp. 197-198, p. 207) ? L'accès des femmes aux maisons rituelles demeure aussi flou : ces dernières leur sont-elles interdites (comme le sont les maisons des hommes ailleurs) ainsi que le rapporte une information (p. 221) ou leur est-il indispensable de s'y rendre pour plusieurs cérémonies, comme on peut le constater dans plusieurs passages (pp. 161-163, pp. 218-219) ?

Outre ces critiques pour ainsi dire de forme, aussi cruciaux soient les thèmes auxquels elles se rapportent, l'ouvrage appelle des critiques de fond. L'absence de traitement de l'organisation sociale — de la " vie sociale " tacana, seul le cycle de vie est étudié — est très préjudiciable à l'ensemble du livre. Bien que rejetant le choix d'une unique communauté comme unité d'observation ainsi que toute prétention à l'exhaustivité, illusion qui guette toute monographie, les auteurs ne parviennent pas à éviter tous les défauts propres à ce genre longtemps adopté dans les études amazonistes mais aujourd'hui décrié et largement abandonné.

On s'étonnera ainsi de l'absence de toute perspective diachronique, surtout en regard du sous-titre de l'ouvrage (3). Une note rappelant au moins le caractère colonial de cette " ethnie ", fruit du rassemblement de plusieurs groupes de même famille linguistique dans les missions franciscaines aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, n'aurait pas été superflue. Cet ajout aurait ainsi permis de constater que les noms de ces groupes à l'origine de l'ethnogénèse tacana servent aujourd'hui toujours à désigner des sous-groupes par ailleurs reportés sur les cartes des auteurs.

On regrettera aussi que la famille ethnolinguistique takana dans son ensemble ne soit pas choisie comme cadre de référence comparatif, alors que les recherches sur les sociétés amazoniennes avaient déjà commencé à embrasser de telles échelles au milieu des années 1980, moment de la publication de l'édition allemande de l'ouvrage. Ce regret est d'autant plus vif que Hissink et Hahn sont apparemment conscients de la fécondité d'une telle perspective : ne notent-ils pas par exemple que leur matériel sur la religion tacana complètent bien les données anciennes d'Armentia recueillies sur ce même thème chez les Araona (p. 175) ? Sur de nombreuses questions classiques comme le symbolisme du corps et du sexe, l'échange viande-sexe (rarement aussi explicite que dans l'ethnographie tacana (*cf.* p. 190) ou l'interdit des armes pesant sur les femmes, la comparaison avec d'autres travaux amazonistes aurait permis de faire ressortir les spécificités tacana en les contextualisant.

En dépit de nombreux renvois au premier volume, établissant notamment la base d'une possible réflexion sur les correspondances ou continuités mythes-rites, les interactions existantes entre éléments culturels tacana ne sont que trop timidement et trop rarement suggérées et ne sont jamais véritablement traitées. Nombre de faits ethnographiques restent ainsi " isolés " alors qu'ils auraient certainement mérité un

(3) Le lecteur devra en effet se contenter d'un renvoi au premier volume (n. p 23).

meilleur sort interprétatif et théorique. À titre d'exemple, il aurait été certainement utile de rapprocher l'épreuve des fourmis, étonnant " rituel d'initiation " des chiens destiné à en faire de vaillants compagnons de chasse, des encouragements aux piqûres de ces mêmes insectes formulés aux jeunes hommes et plus largement, du rituel d'initiation masculine, relativement fréquent en Amazonie, consistant à imposer une grille de fourmis sur une partie du corps. Pour hypothèse, peut-être aurait-il été également intéressant de mettre en parallèle l'architecture et la disposition des maisons rituelles avec la " géographie " cosmologique, les deux présentant à l'évidence des points communs. De plus, les sociétés amazoniennes ne sont généralement pas avares de symbolisme architectural.

C'est certainement dans la dernière partie que la rareté des analyses est la plus frustrante puisque le matériel recueilli permettait aux auteurs d'ouvrir de nombreuses pistes prometteuses. Le constat de " possibles relations avec des idées religieuses des habitants des hautes terres andines " (p. 15) paraît ainsi bien trop prudent et bien minimaliste alors que dans le domaine religieux plus qu'ailleurs, les données de Hissink et Hahn invitent inévitablement à conclure à la double influence amazonienne et andine de ce groupe situé à la charnière des basses et hautes terres sud-américaines. Force est de constater en effet que les Tacana exhibent leur identité piémontaise dans leur panthéon (pp. 175-180), lequel fait voisiner des entités amazoniennes classiques (maîtres des animaux, esprits arboricoles) avec des divinités d'origine incontestablement andine et portant d'ailleurs des noms quechua (*pacha mama*, la terre mère et *Caquiahua*, la montagne haute et sacrée). Il en va de même dans le champ rituel, peut-on (ou doit-on) constater, puisqu'aux pratiques relatives aux fonctions thérapeutique, cynégétique ou psychopompe du chamane, se joignent le pèlerinage à cette montagne sacrée, la prêtreise ou encore la lecture divinatoire des feuilles de coca, pratiques quant à elles nettement moins familières aux spécialistes de l'Amazonie.

La pensée tacana n'a cependant pas organisé cette cohabitation sous la forme d'une dichotomie mais bel et bien d'un syncrétisme visible notamment au sein du panthéon dans l'extension remarquablement originale de la notion de maître — il existe des *edutzi* de différents animaux sylvestres, de plantes cultivées mais aussi de tous les phénomènes météorologiques, de tous les moments du cycle agricole, de la guerre, du filage, des maisons, de la musique ou encore du tissu de l'autel ! — et surtout dans la hiérarchisation de ces maîtres placés sous la tutelle de *Caquiahua*, simultanément centre du monde, *edutzi*, maître des *edutzi* et Dieu créateur (p. 15, 176-177). À l'évidence élément clé pour comprendre ce syncrétisme, la hiérarchisation est omniprésente sur le plan religieux et s'affiche tout autant dans les représentations matérielles des maîtres et dans l'institution chamanique que dans la cosmologie. Pour faire bref, les maîtres sont en effet représentés soit par des pierres chamaniques, soit par ces mêmes pierres et par des figures anthropomorphes de bois, en fonction de leur importance au sein du panthéon, cette dernière transparaissant également de leur emplacement aux côtés de la représentation de la figure centrale *Caquiahua*, sur l'autel des maisons rituelles. À l'instar de nombreuses sociétés amazoniennes, les Tacana distinguent plusieurs types de chamanes, spécialistes de pratiques et de savoirs particuliers mais fait plus rare, ils hiérarchisent également leurs fonctions. À côté (on serait tenter de dire au-dessus) des

thérapeutes et des chamanes-sorciers, figurent ainsi les prêtres (parfois appelées *yanacona*, terme là encore quechua) davantage tournés vers la gestion du climat et l'organisation des grands rituels agraires ou en d'autres termes vers le contrôle des " moyens mystiques de reproduction " pour reprendre l'expression de Santos Granero (1986). De même, les assistantes (*quina*) du prêtre lors des rituels, en charge de la culture des plantes à usage cérémoniel, sont subordonnées à une *quina* principale et surtout à ce premier. Aussi, les niveaux cosmologiques (céleste, terrestre et aquatique) sont-ils sous la responsabilité de maîtres des maîtres des animaux.

Enfin, notons que si la distinction entre fêtes tacana traditionnelles et chrétiennes établie par les auteurs pourrait sembler manichéenne et rapide, elle ne l'est pas. Les Tacana semblent effectivement les distinguer, réservant les pratiques chamaniques à l'intimité des forêts, loin des villages, comme le confirment des travaux plus récents (Wentzel, 1987). En somme, syncrétisme pour l'influence andine, dichotomie pour l'influence chrétienne ? L'idée mériterait sûrement attention.

Au final, un livre dont la très riche ethnographie demande à être travaillée mais qui faute de se fixer une problématique, ne parvient pas à être autre chose qu'une monographie dite à tiroirs. Bien davantage que dans les parcimonieuses interprétations proposées, son intérêt réside donc dans la minutieuse ethnographie et dans la grande originalité de ses matériaux. Notons cependant que plusieurs traits culturels tacana (takana ?) ne sont pas sans rappeler des pratiques (prêtrise, dissociation des fonctions de chamane et de sorcier...) d'autres groupes piémontais, les Arawak subandins surtout. Espérons pour finir que la traduction de cet ouvrage sera suivie de celle du premier volume (4) et que ces publications permettront enfin avec les travaux universitaires récents ou en cours d'engager la comparaison attendue au sein des études takana. Ce faisant, enfin désenclavée, la " takanalogie " se verrait restituer la place qui lui revient au sein des débats amazonistes en général et piémontais en particulier.

Références citées

MOLINIÉ, A., 2001– Les études américanistes. Andes. In: *Ethnologie. Concepts et aires culturelles* (sous la dir. de Martine Ségalen): Paris: Armand Colin, Paris.

SANTOS GRANERO, F., 1986– Power, Ideology and the Ritual of Reproduction in Lowland South America. *Man*, n.s., 21: 657-679.

WENTZEL, S., 1987 – Los Tacana de hoy: nativos invisibles In: *Reunión Anual de Emología*: 463-468; La Paz: Museo de Etnografía y Folklore.

Michaël BROHAN

(4) Les non germanophones trouveront néanmoins une traduction d'une partie des 400 mythes tacana recueillis par Hissink et Hahn et une lecture structurale de cette riche mythologie dans Jacqueline Duvernay-Bolens, *La mythologie des Indiens Tacana : analyse de certains thèmes* thèse de 3^{ème} cycle, Paris, E.P.H.E, 418 p.